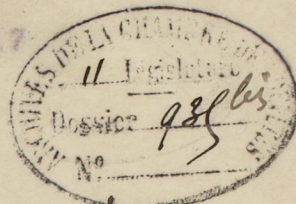


Exemplaire
Commission
Archives
armées

PARIS le 30 Décembre 1917



COMPTE-RENDU de la MISSION de M. Abel FERRY à l'ARMÉE d'ITALIE
Pour les Commissions de l'Armée et du Budget

POLITIQUE d'EFFECTIF ET POLITIQUE MILITAIRE SUIVIES AVEC LE
GOUVERNEMENT ITALIEN

I- Préambule

II-Première Partie: Mise en Commun des effectifs.

I- Négociations pour avoir des travailleurs italiens

II- Effectifs de l'armée italienne

a) Comparaison de la densité des troupes italiennes sur le front italien et des troupes françaises sur le front français.

III- Effectifs de l'armée française.

a) Territoriaux

IV Conclusions

II Deuxième partie: Politique militaire.

I- Repli Italien

1° Causes d'ordre politique

2° " " moral

3° Valeur technique de l'armée italienne

II Conférence de Rapallo

- a) Effet utile produit par l'envoi de nos troupes
- b) Conclusions.

III Qu'il faut et que l'on peut instruire l'armée italienne et accroître sa valeur

- a) Commandement unique sur le front italien.
- b) Méthodes actuellement employées par le Ht commandement français pour instruire l'armée italienne.
- c) Dualité de la mission et de l'E.M. Payelle
- d) Echange d'officiers.

IV-Conclusions générales.

30 Décembre 1917

COMPTE RENDU de la MISSION de M. Abel PERRY à l'ARMÉE d'Italie
POUR LES COMMISSIONS de l'ARMÉE et du BUDGET

POLITIQUE d'EFFECTIF et POLITIQUE MILITAIRE SUIVIES AVEC LE
GOUVERNEMENT ITALIEN

PREAMBULE

"Vingt divisions françaises en l'Italie fait la Paix séparée
aurait dit au lendemain du désastre le général Cadorna au général
poch accouru de Paris.

La moitié, onze divisions franco-anglaises, en moins d'un
mois sont arrivées dans les plaines du Pô.

Ces transports ont été effectués en vertu d'accords mili-
taires conclus fin 1916.

A cette date la commission de l'armée, fortement préoccupée
de l'état précaire de nos positions de repli et de la pénurie de
notre main d'œuvre militaire avait, à diverses reprises, invité
le gouvernement de M. Briand à obtenir de notre allié italien
les 100.000 pioches nécessaires à l'organisation du front français.

Ce contingent de travailleurs le gouvernement français d'
alors ne l'a pas obtenu: à peine l'a-t-il demandé.

La conférence interalliée de Rome, de janvier 1917, s'est
terminée sans que le gouvernement français ait fait effort pour
obtenir des travailleurs encadrés, en contre partie, des soldats
combattants qu'il avait promis.

L'auteur du présent rapport en avertit la Chambre au comité
secret de janvier 1917; le président du Conseil, M. Briand préco-

nise une politique d'effectifs où la France donnait et ne demandait pas.

La Chambre par ses mouvements de séance parut l'approuver

La mise en commun des ressources en hommes ne fut ni réalisée ni même tentée.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Première Partie.

MISE en C O M M U N des E F F E C T I F S

I

NEGOCIATIONS POUR AVOIR DES TRAVAILLEURS ITALIENS

Je passe sur les incidents d'opéra-comique par lesquels les italiens ont cherché à nous dégoûter des travailleurs italiens: Au début de cette année 10.000 travailleurs civils devaient être employés en France. On nous l'avait annoncé, mais on ne nous avait pas dit que le contrat avait été fait pour six semaines de travail: ce qui donne, avec la mise en chantier un mois de travail effectif.

Le contrat était fait pour 9 heures de travail par jour, pendant 6 jours par semaines, payées 80 centimes. Les cantonnements devaient être gratuits: des paillasses, des traversins devaient être fournis. Le voyage était gratuit. Une prime de 50 à 100 frs devait être fournie/ Le service de l'émigration italienne devait surveiller l'exécution du contrat. On devait les employer aux environs de Paris.

Lorsque les travailleurs arrivèrent, les allemands avaient abandonné Noyon. Ils furent employés sur le front dans les conditions ordinaires des travailleurs français. D'innombrables plaintes eurent lieu.

Le coût de cette expérience fut très élevé.

Actuellement 10.000 ouvriers sont dans les usines de M. Loucheur, 4.000 italiens travaillent sur le front français. Ils correspondent, en fait aux 5.000 territoriaux employés sur le front italien.

5

Le front unique se traduit par l'envoi de 11 D.I. franco-anglaises. Si notre première ligne en France est enlevée par la prochaine attaque allemande nous pleurerons des larmes de sang d'avoir eu des gouvernements auxquels l'énergie et la prévoyance ont manqué pour pratiquer à l'intérieur de la coalition le "Do ut des".

L'italien est très près de son intérêt. Le laissez-aller et la générosité dans les négociations ne conquièrent pas son estime. Notre gouvernement lui fournit le blé, lui fournit le charbon, lui fournit les canons, lui fournit le matériel, lui fournit, à la veille de la ruse allemande, 135.000 de nos meilleures troupes.

Jusqu'à ces dernières semaines, rien ne fut demandé, rien ne fut exigé pour obtenir les bras nécessaires et nous épargner de nous battre comme devant Verdun, sans position préparée.

Le gouvernement de M. Clémenceau a un pénible courant à remonter. Il s'y emploie. M. Loucheur vient d'obtenir 30.000 travailleurs pour notre front. Nous l'en félicitons: mais nous ne considérons avec lui ce résultat que comme l'amorce de négociations à suivre et à pousser.

II

EFFECTIFS DE L'ARMÉE ITALIENNE

Unification des lois d'effectifs, a-t-on dit souvent. A cet égard l'Italie a fait, en apparence au moins, un effort voisin de celui de la France. Le chiffre de ses mobilisés est de 3.450.000 hommes. Ses classes âgées n'ont été convoquées que jusqu'à la classe 1894 inclus.

5

Mais les classes plus jeunes sont convoquées; la classe 19 (250.000 hommes) est déjà aux armées. Elle en constitue même le meilleur élément. La nôtre n'est pas encore recensée.

Sous ces apparences se cachent néanmoins de nombreuses fuites d'effectifs: D'abord les irrécupérables. Puis les hommes en sursis d'appel. Les villes italiennes fournissent d'hommes en bonne santé. La correspondance de nos soldats et officiers en pourrait témoigner.

Enfin les déserteurs. On les estime entre 10.000 et 20.000 hommes. Ils sont dans la campagne et jusque dans les faubourgs des grandes villes. Le haut commandement multiplie les injonctions aux déserteurs. Un délai de 5 jours puis de deux semaines puis d'un mois leur a été successivement donné pour rejoindre.

Les travailleurs affectés à l'armée sont nombreux: 260.000 hommes. On les voit partout multipliant les lignes sur une profondeur de 40 Km.

Les Italiens déclarent 340.000 morts et tués: chiffre suspect. (1) Il y a 10 mois ils n'avaient que 130.000 tués. Le chiffre a cru depuis le jour où nous leur avons demandé des hommes. Le chiffre de leurs prisonniers dépasse 400.000 hommes.

Pour comparer les effectifs des deux armées ne tenons pas compte de ces avantages tous au bénéfice de nos glorieux alliés: contentons-nous de comparer la densité des troupes du front français et du front italien.

Comparaison de la densité des troupes italiennes sur le front italien et des troupes françaises sur le front français.-

L'armée italienne de la Suisse au Lac de Garde occupe d'i-

(1) Je les soupçonne d'avoir compté les déserteurs parmi les disparus présumés morts.

2
imprenables hauteurs que deux à trois divisions suffisent amplement à garder. Nous ne tiendrons donc pas compte de ce secteur dans notre calcul.

Nous nous bornerons à comparer le front italien du lac de Garde à la Mer à notre front de France.

En France les défenses naturelles sont rares: en Italie du lac de Garde à la Piave, l'armée italienne est devant des montagnes plus hautes que celles des Vosges; de la Piave à la Mer elle est couverte par le fleuve qui ne peut se franchir, en masse importante sans pont de bateaux, délicate opération sous le feu des mitrailleuses et celui des batteries.

La force défensive des positions italiennes est supérieure à celle du front de France: nous les comparerons pourtant.

Le front italien, déduction faite de la partie tenue par les divisions françaises et anglaises en Italie, est, du lac de Garde à la Piave, de 125 Km.

Le front français de France est de 574 Km.

A la date du 1er décembre l'armée italienne avait sur secteur 48 D.I. (déduction faite des 3 D.I. employées à l'ouest du lac de Garde) L'armée française sur le front de France avait 109 divisions.

Il y avait donc une division italienne sur un front de 2 Km 600; une division française en France sur un front de 5 Km 600

L'armée italienne est de 7.800.000 hommes (déduction faite des 100.000 hommes employés à l'ouest du lac de Garde)

L'armée italienne française est de 2.466.000 hommes.

L'armée italienne a donc 74 hommes au mètre courant.

8

l'armée française à 4 hommes au mètre courant.

L'armée italienne a 630 bataillons (déduction faite de 36 bataillons employés à l'ouest du lac de Garde)

L'armée française compte 874 bataillons.

Les italiens ont donc 5 bataillons au Km les français ont donc 7 bataillon 1/2 au Km

En conclusion, au kilomètre courant, l'effectif de l'armée italienne est quatre fois supérieur à l'effectif de l'armée française.

1° Il n'est pas tenu compte dans ces calculs des 3 autres divisions franco-anglaises en réserves derrière le front (soit 220.000 hommes d'élite.)

2° Il n'est pas tenu compte dans ces calculs de la force naturelle des positions italiennes.

3° Il n'est pas tenu compte dans ces calculs des innombrables ressources en effectifs de la zone intérieure italienne.

Ces chiffres excluent tout commentaire: ils arment notre gouvernement pour poursuivre ces négociations.

III

EFFECTIFS de l'ARMÉE FRANÇAISE.

Six divisions françaises sont sur le front d'Italie.

Cinq " anglaises " " " "

Les français sont au nombre de 134.000 rationnaires. Les anglais sont au nombre de 120.000 environ.

Les divisions françaises sont parties avec l'effectif fort; les compagnies d'infanterie divisionnaires sont à 300 hommes au lieu de 150 sur le front français.

Mais si ces troupes sont engagées elles s'usent: il faudra tenir l'effectif au complet.

Comment? Par quel courant de dépôt? Où trouver du monde? Après l'armée de Salonique deux cent mille hommes, l'armée d'Italie 134.000 hommes.

Les pertes sont de 207 hommes dont 81 tués.

Car déjà, par une concession inévitable à l'opinion italienne, nous avons dû prendre un secteur. Une division française et une division anglaise sont en ligne. Naturellement la division française a pris le plus mauvais secteur.

Les armées franco-anglaises sont disposées en flanc-garde face aux montagnes de l'armée italienne, du lac de Garde, par Vérone, Vicence, Castel-Franco, Asolo; Naturellement la majeure partie des divisions françaises fait face au secteur le plus délicat.

Territoriaux.

En présence de cette pléthore d'hommes et de travailleurs la commission de l'armée s'étonnera sans doute que le gouvernement ait envoyé 5.400 territoriaux avec nos divisions.

Les villes fourmillent d'hommes jeunes. Les routes sont

18

couvertes de travailleurs multipliant les positions sur 50 Km de profondeur et derrière le P.C. d'une division en secteur voici les territoriaux français à barbe blanche cassant les pierres dans un chemin de campagne.

Comment le gouvernement français n'a-t-il pas exigé lors de l'envoi de nos divisions combattantes que la main d'œuvre territoriale fut remplacée par la main d'œuvre italienne? Nous faisons, de cette question, l'objet d'une proposition au gouvernement actuel.

+-----

IV

CONCLUSION

En résumé nous avions désiré 100.000 travailleurs italiens pour l'organisation de notre front. Nous en espérons 30.000 mais les Allemands ont pris 150.000 italiens (1) qui travaillent sur notre front à notre détriment.

Par contre nous nous sommes privés de 135.000 combattants français qui sont allés faire des secondes lignes en Italie.

Cette situation douloureusement paradoxale, nous demandons au gouvernement de l'atténuer.

(1) La moitié des prisonniers italiens est, d'après les conventions passées avec l'Autriche, cédée par nos ennemis à l'Allemagne.

Deuxième partie.

POLITIQUE MILITAIRE

I

REPLI ITALIEN

Pertes : prisonniers 250.000 h. Canons, gros calibre (305 à 260) 97
moyen calibre (210 à 95) 1577 - Petit calibre (87 à 65) 1400 - Bombards
(58 et 240) 1732

Munitions : obus gros et moyen calibres : 2.000.000, petit calibre 5.000.000
tel fut le bilan de l'attaque austro-allemande des 26 et 30
octobre 1917.

Limitier le désastre italien; transformer l'armée italienne
en armée capable de résistance et même d'offensive, tel est le
double problème que les faits posaient et posent encore aux
gouvernements de l'Entente: Pour le résoudre, il faut d'abord
connaître les causes du désastre.

Ces causes sont: d'ordre politique, d'ordre moral et d'or-
dre tactique.

1° D'ordre politique.-

Ces régiments se sont rendus et ont fui aux cris de "Vive
"la Paix du Pape" ou de "Vive l'Internationale". La double propa-
gande des deux partis extrêmes a fait chez nos alliés l'objet
de débats passionnés dans la presse et au parlement. Le gouverne-
ment italien n'a rien fait pour s'y opposer.

2° D'ordre moral.-

La démoralisation de l'armée a eu des causes plus internes.
Les rapports du haut commandement et de la troupe sont trop
lointains. La troupe est d'origine démocratique. Le haut com-
mandement et les E.A. sont d'origine aristocratique. La disci-
pline allemande a été introduite dans l'armée: raffeur du salut
automatisé, l'officier de troupe est loin de son soldat.

non par nature, mais par ordre.

La nourriture était insuffisante. La chambre italienne vient de l'augmenter.

Les permissions après avoir été données avaient été retirées: trop de permissionnaires ne rentraient pas et battaient le maquis. Un régime nouveau de permissions vient d'être institué.

Le soldat n'était logé que sous le tente.

La nourriture de nos propres soldats et des soldats anglais l'attitude de nos officiers à l'égard de leurs hommes, les soins qu'ils prennent de leurs cantonnements ont si vivement frappé le soldat italien que nombre d'entre eux ont manifesté le désir de s'engager sous notre uniforme et regrettant de ne pouvoir servir sous notre régime.

L'organisation allemande de désertion, dont le siège est à Zurich, trouvait donc un terrain favorable dans l'armée italienne.

3° Valeur technique de l'armée italienne.

Mais ces causes intérieures et internes à l'armée ne sont qu'une excuse incomplète au désastre de l'Isonzo. Il faut en rechercher les raisons principales dans les méthodes tactiques et l'organisation technique de l'armée italienne. Elle est au point où nous en étions dans l'hiver 1914-1915. Deux années de guerre mondiale ont été systématiquement ignorées de son haut commandement. Un tel retard, à une époque où la tactique évolue chaque trimestre, explique plus d'un échec.

Le soldat est bon. De nombreux officiers français de tous grades, interrogés, déclarent l'avoir vu tenir sous des privations sévères. Sa résistance physique au froid et à la faim est

supérieure à celle du soldat français. Capable d'effolement il est aussi capable de grands élans de bravoure. Excellent matériel humain: c'est l'impression unanime des officiers français au contact avec l'armée italienne.

L'officier de troupe est de qualité plus inférieure. Le doublement des C.A. a obligé à utiliser en tête une qualité d'officiers médiocres. Le grade d'officier n'a pas été donné comme chez nous, au mérite sur le champ de bataille, mais à de certaines classes sociales; de bourgeoisie moyenne et petite: l'instruction militaire de ces officiers est nulle. Des chefs de bataillons et même des chefs de Corps n'avaient pas vu de photographie aérienne.

L'organisation sur le terrain n'est pas en profondeur. Les hommes sont bourrés au coude à coude dans les premières lignes. Les mitrailleuses aussi: pas ou peu de secondes lignes de soutien. Ils ignorent la tranchée en contre-pente. Aucun souci d'économiser les hommes. A la moindre alerte toutes les réserves sont portées en première ligne. Pas de troupe de contre-attaque. Aucun abri.

On s'explique, soit dit en passant, que les dernières attaques aient coûté aux Italiens, sur le plateau d'Asiago plus de 25.000 prisonniers.

Enfin la division n'existe pas comme unité tactique. Les brigades de chaque division changent constamment. Le commandement s'exerce parallèlement à la ligne ennemie et non pas en profondeur.

L'art des relèves est ignoré du haut commandement.

Artillerie.

Matériel d'artillerie légère et lourde excellent, comparable au notre quant à sa qualité. Les prises effectuées par l'en-

76

mi l'ont réduites, mais la réduction du front permet d'en avoir un chiffre suffisant par secteurs défensifs.

Le corps des officiers contient, paraît-il des gens distingués, mais l'emploi tactique de cette artillerie rend inefficace la qualité du matériel et la valeur des hommes.

Les tirs de barrage sont mal exécutés. Ils se déclenchent parfois une 1/2 heure après que l'infanterie les a demandés.

Les canons sont employés en première ligne, la bouche presque sur la tranchée: ce qui explique, ceci dit en passant, les fortes prises de canons faites à chaque attaque de l'ennemi.

L'artillerie est placée aux vues de l'ennemi, sur les crêtes, sans abri. Elle ne sait ni se défiler, ni s'enterrer.

L'artillerie lourde est à la disposition du C.A.: les divisionnaires ne l'ont pas pour les contre-attaques.

La contre-batterie est encore dans l'enfance. L'avion d'artillerie est mal employé. Les antennes manquent souvent. La contre-batterie de destruction était condamnée par le général Cadorna ainsi que le prouve le stupéfiant document que l'on va lire:

30 Mai 1917

Note du Commando-Suprême.- Général Cadorna.

"Contre batterie et destruction.

"La stérilité des tentatives de destruction systématique
"des batteries a été de nouveau mise en lumière de façon indigne-
"outable. La démonstration se vérifie d'ailleurs à titre de ré-
"ciprocité dans la nullité des résultats obtenus par des tirs

25

"ennemis sur nos batteries. On renoncera donc définitivement
"aux tirs de destruction."

Telle est, du plus grand chef aux 3/Lieutenants d'artillerie, l'opinion unanime des officiers français sur l'armée italienne: elle m'a été d'ailleurs confirmée par certaines hautes autorités italiennes elles-mêmes.

II

CONFERENCE DE RAPALLO

Cette situation avait sans doute été signalée dans les rapports des rares missions françaises qui sont venues sur le front italien.

Mais à la conférence de Rapallo le gouvernement français semble avoir ignoré, d'après les procès-verbaux dont le gouvernement nous a donné connaissance, l'état de l'armée italienne.

Le gouvernement français est demeuré hypnotisé par l'organisation d'un E.M. commun: son action s'est exercée sur l'Angleterre plus que sur l'Italie: vis à vis de cette dernière nous n'avons rien exigé, dans l'intérêt de la coalition et dans l'intérêt de l'Italie elle-même, en échange des divisions que nous envoyions.

Effet utile produit par l'envoi de nos troupes.

Au général Foch revient l'honneur d'avoir par ses énergiques conseils obligé le commandement italien presque malgré lui à rester sur la Piave Les ordres étaient déjà donnés pour une retraite derrière l'Adige, le Piave et le Mincio.

L'envoi de nos troupes a tonifié l'opinion italienne.

76

Il existe pour l'Italie une ligne de repli infranchissable. Elle est constituée par les hautes montagnes qui vont de la Suisse au lac de Garde, par le lac de Garde, véritable mer intérieure, par le Mincio, rapide et profond, par l'Adige et le Pô bordées d'inondations déjà prévues et préparées.

Les troupes anglo-françaises tiendraient le Mincio. Les troupes italiennes derrière les montagnes, le lac et les inondations, pourraient à peine échanger quelques coups de canons. La guerre serait finie pour elles.

Cette ligne de repli a une singulière attirance pour le haut commandement italien. La présence de nos troupes et l'orgueil d'une nation jeune les empêchent seuls d'y trop songer.

Conclusions.

Ces résultats ne compensent que faiblement l'effort que nous avons fait en Italie.

La dure réalité substituait soudain au principe de "Nostra guerra" le principe du "Fronto-Unico", il eut fallu à Rapallo profiter de l'occasion pour obtenir de l'Italie en même temps qu'un concours d'effectifs travailleurs pour l'organisation du Front français menacé par l'attaque allemande, les moyens d'accroître la valeur technique de l'armée italienne elle-même

III

QU'IL FAUT ET QUE L'ON PEUT INSTRUIRE L'ARMÉE ITALIENNE ET ACCROÎTRE SA VALEUR

En six mois le général Berthelot, avec quelques centaines d'officiers, a instruit l'armée roumaine. En janvier 1917 elle

était vaincue: en juin 1917 elle devenait le môle de résistance de la partie sud du front oriental.

Accroître la valeur de l'armée italienne est pour nous d'un intérêt plus vital encore.

Actuellement celle-ci compte 51 divisions, quoiqu'elle n'ait en face d'elle qu'un chiffre égal de divisions austro-allemandes, elle est sur la défensive, perdant 25.000 prisonniers par mois.

3 hypothèses sont à prévoir:

Première hypothèse:

Les forces allemandes nous attaquent, mais l'armée autrichienne continue et même accentue sa pression sur le front italien. Pour nourrir notre bataille et réparer nos pertes il nous faut rappeler nos divisions françaises.

Nous ne pourrions les ramener que dans la mesure où nous aurons fait de l'armée italienne un instrument de combat capable de résistance.

Deuxième hypothèse.-

Les austro-allemands font contre l'Italie, avec les 25 divisions autrichiennes libérées du front russe et d'autres divisions allemandes, un gros effort: il faut que l'armée italienne, soutenue par les 11 divisions franco-anglaises puissent la secourir.

Or, à raison de 16 trains par jour par Vintimille et de 12 trains par jour par Modane, l'expérience a montré que nous ne pouvons amener que dix divisions par mois. Il faudrait en outre les nourrir et les ravitailler! L'armée italienne dans son état actuel ne tiendrait pas le temps nécessaire à cette opération.

28
sans hypothèse.

Avec le concours américain nous reprenons à une heure donnée l'offensive, il faut que l'armée italienne y concourt. Elle ne le pourra que dans la mesure où nous aurons perfectionné ses méthodes et accru sa valeur.

Donc l'armée italienne est partie intégrante de notre front
Les nécessités militaires veulent que rompant avec les scrupules diplomatiques nous faisons pour elle ce que nous avons fait pour l'armée roumaine.

Le pouvons-nous? Le faisons-nous? le Pourrons-nous?

Commandement unique sur le front italien.

Pour atteindre ce résultat, le meilleur procédé serait l'unité de commandement sur le front italien. Il saute aux yeux que la présence de D.I. anglaises, françaises et italiennes sur un théâtre restreint d'opérations serait une occasion unique de réaliser le principe de l'unité de commandement.

Il n'en a malheureusement pas été question à Rapallo.
Mais après l'échec récent de la Meletta où les autrichiens firent 18.000 prisonniers, un protocole fut signé à la demande spontanée du général anglais Plummer. Ce protocole donne au général Fayolle le commandement sur un groupe de divisions italiennes et sur les divisions anglo-françaises pour le cas où les Allemands déboucheraient des pentes d'Asiago ou des pentes du Grappa dans la plaine du Pô. Le haut commandement italien consentit à ce protocole.

L'avantage n'a pas pu être poussé plus loin. M. Clémenceau en a donné les raisons à la commission de l'armée.

Il ne reste donc, pour la mise en valeur des troupes italien

78
nes que des moyens détournés.

Méthode actuellement employée par le haut commandement français pour instruire l'armée italienne.

Le mot d'ordre est: ménager les amour-propres du haut commandement italien.

Le distingué général en chef des armées françaises en Italie fait donc pour ses troupes des instructions, et les fait parvenir au haut commandement italien dans l'espoir que ce dernier en tirera la substantifique moëlle. Il y joint quelques conseils oraux que répète le général chef de la mission française.

Quatre officiers ^{vont} en liaison dans chaque armée italienne. Ils causent avec quelques chefs de bureaux et laissent, en s'en allant sur le coin de la table, les derniers petits livres d'instruction jaunes et rouges édités au G.Q.G. dans l'espoir qu'après leur départ quelqu'un les lira.

Ces distingués officiers conviennent eux-mêmes que leur travail de vulgarisation est une goutte d'eau dans la mer d'ignorance.

Entre les troupes françaises en secteur et les troupes italiennes le compartimentage est absolu.

Dans un C.A. (le 18ème) en contact avec nos D.I. l'officier d'artillerie que nous avons envoyé est un S/Lieutenant de 21 ans qui ne sait pas l'Italien.

Dans notre division en secteur les Italiens ont envoyé un vague lieutenant qui ne fait que fonction d'interprète. Les Américains ont envoyé un colonel qui prend des notes et qui s'instruit. Contraste instructif.

8

60

L'amour-propre italien est sauvegardé. Il n'y aura pas de difficultés diplomatiques: mais à ce jeu il faudra trois années nouvelles de la guerre pour que la technique de l'armée italienne soit à la hauteur de son soldat et de son matériel: Or, dans trois mois la bataille décisive de la guerre aura peut-être été livrée.

On attend, il est vrai, beaucoup des camps d'instruction. L'armée italienne n'en a que pour les officiers de troupe. Elle n'en a ni pour l'artillerie, ni pour la liaison entre les armes, ni pour les chefs de corps et officiers généraux.

Mais ici encore la forme l'emporte sur le fond. Ces camps seront faits pour l'armée française. On invitera le haut commandement italien à venir les voir dans l'espoir qu'il nous imitera.

Voici cinq semaines que nous sommes en Italie: ces camps eux-mêmes ne seront prêts que dans un mois vers le 1er février. Si les italiens y mettent autant de lenteur que nous de politesse et de précautions, la bataille décisive aura été livrée avant que ces camps ne fonctionnent.

Dualité de la Mission et de l'E.M. Fayolle.

Signalerais-je que pour faire cette éducation, nous avons près de l'armée italienne deux organismes indépendants; le général Fayolle, commandant les armées françaises, et son E.M., et la mission française et son E.M.

Près d'une diplomatie aussi fine que la diplomatie italienne c'est chose dangereuse que de faire mener parallèlement les mêmes négociations.

Certes le général de Condrecourt, chef de la mission fran-

20

27
gaise, connaît merveilleusement son terrain. Il a rendu de grands services, ce serait folie que de se priver de ses avertissements, mais puisque nous parlons sans cesse de l'unité de commandement commençons par introduire chez nous l'unité de direction.

Echange d'officiers.

L'oeuvre du général Berthelot autant qu'on en puisse juger de loin nous indique la voie à suivre pour aboutir promptement. Le général Berthelot a réussi son oeuvre: 1° parce qu'il était chef d'E.M. général. 2° parce qu'il disposait, dans l'armée roumaine, d'un corps nombreux d'officiers de l'armée française.

Nous avons abandonné l'espoir d'un chef d'Etat major français. Fichons au moins d'avoir, dans l'armée italienne, des officiers français. Je suppose un officier français par division italienne, deux officiers français par C.A. quelques officiers dans l'artillerie en totalité deux ou trois cents officiers français de choix.

Que serait leur rendement en trois mois, si les deux hauts commandements et les deux gouvernements étaient d'accord?

J'ai posé la question: En trois mois, m'a-t-on de tous côtés répondu, les méthodes de l'armée italienne seraient modifiées.

Sans doute il y aurait des impairs, des froissements dans certains E.M. des difficultés: mais il y aurait du rendement.

Plus d'un officier français m'a affirmé que l'officier de troupe italien était curieux de nos méthodes et sans amour-propre.

Le général en chef français peut-il provisoirement se pri-

ver de deux ou trois cents officiers de choix. Je demande que la question lui soit posée?

Pour ménager l'orgueil italien il faudrait donner à cet envoi l'apparence d'un échange. Un chiffre semblable d'officiers italiens viendraient s'éduquer dans l'armée française, dans nos centres d'instruction et dans certaines de nos unités.

En fait une organisation de cette nature ferait du général en chef de l'armée française le chef indirect de l'armée italien-
ne. Il aurait une vue sur toutes les opérations, il pourrait sa-
voir, prévoir et conseiller. La méthode française fortifierait
la méthode italienne: et par là s'accroîtraient les forces
de l'Entente.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLEE NATIONALE

IV

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Deux politiques militaires.

Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de l'entreprise que nous suggérons, mais il faut choisir entre les difficultés diplomatiques et la victoire militaire.

Il est une leçon de la guerre que nous ne saurions trop méditer. Lorsque les Autrichiens eurent été battus par les Serbes et que plus tard les Russes arrivèrent aux crêtes des Carpathes, on apprit, par divers indices, que l'K.M. allemand prenait la haute main sur l'K.M. autrichien.

Faire incliner l'orgueil millénaire de l'empire des Habsbourg devant son vainqueur d'autrefois, le Hohenzollern parvenu c'était une tâche périlleuse et aussi difficile que celle qui nous échoit aujourd'hui près de tous nos alliés.

Ludendorff osa. L'amalgame se fit. Sur les pentes du Grappa et du plateau d'Asiago, à l'heure où j'écris, Von Below, général Prussien, commande des divisions amalgamées allemandes et autrichiennes. A grade égal l'officier allemand a droit au salut de l'officier autrichien.

La France comme l'Allemagne est la grande puissance militaire des deux groupes de belligérants seule elle a des traditions, seule elle a remporté des victoires.

Envahie, menacée, elle envoie 156.000 hommes dans les plaines du Pô. Et pour éduquer 1.900.000 Italiens, elle se contente de deux généraux et de 4 officiers de liaison!

Entre la méthode Ludendorff et la méthode Foch oui, il

24

faut choisir. Il est facile, il est aisé de se faire une réputation de diplomate militaire! Ce que cela nous a coûté, aux anglais, à nous, à l'Entente, à la civilisation, nous le savons déjà. Ce que cela nous coûtera avec l'Italie, je le prévois.

Entre les amour-propres des grands chefs alliés et les nécessités de la victoire, je supplie le gouvernement de choisir.

Si nous sommes vaincus les italiens trouveront maints prétextes à en rejeter la faute sur nous; le général Cadorna ne fait-il pas déjà dire que s'il a été enfoncé c'est parce que la coalition avait refusé d'adopter son plan d'offensive vers Vienne par l'Isonzo.

Si nous sommes victorieux ces froissements d'amour(propres) se noieront dans l'allégresse générale.

Pour cette oeuvre capable de tenter les plus fiers esprits le gouvernement aura sans restriction, ni réserve, notre confiance et notre appui.

1° La commission considérant l'importance vitale qu'aurait eu pour l'organisation offensive et défensive de notre front l'envoi d'un contingent de travailleurs italiens, et rappelant ses précédentes délibérations à ce sujet, regrette la faiblesse que les gouvernements précédents ont montrée dans la conduite des dites négociations, se félicite du résultat heureux des négociations récemment conduites par Monsieur le Ministre de l'Armement.

Invite le Gouvernement à ne pas s'en contenter mais à les

25

suivre et à les développer de façon à obtenir promptement le concours de 100.000 travailleurs italiens encadrés.

2° La commission attire l'attention du gouvernement sur le mauvais effet moral que la présence de 5.400 territoriaux français à l'armée d'Italie produit sur nos troupes et sur les populations de l'intérieur alors que les ressources d'hommes de l'Italie apparaissent aux yeux les moins avertis comme incomparablement supérieures aux nôtres.

Prie, en conséquence, le gouvernement, de faire connaître à la commission s'il ne serait pas possible de remplacer ces bataillons de territoriaux par des troupes de travailleurs italiens affectés à nos divisions.

3° La commission attire d'urgence l'attention du gouvernement sur la situation de l'armée italienne elle-même, sur les causes d'ordre technique et tactique qui l'empêchent de rendre à l'Entente les services que la civilisation peut attendre de la valeur de son soldat et de son matériel.

Considérant qu'il faut choisir entre une politique ménagère de certains amour-propres, écartant les difficultés, mais sans rendement militaire et une politique de coopération interalliée fortifiant toutes les armées de l'Entente, prie le gouvernement d'étudier d'urgence les moyens d'adapter l'armée italienne aux méthodes du combat moderne.

Le prie, en conséquence, de presser l'organisation des camps d'instruction de l'armée française en Italie.

D'unifier l'action de la mission militaire française près l'armée d'Italie et du général Fayolle commandant en chef de l'armée française en Italie.

25

Lui suggère de faire étudier les conditions d'un prompt
échange d'officiers entre les deux armées.

Le prie de faire connaître ses décisions à la commission.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE